

Deux inédits d'Émile Nelligan

Robert Giroux

Numéro 93, printemps 2002

Mon coup de coeur

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/14550ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Giroux, R. (2002). Deux inédits d'Émile Nelligan. *Moebius*, (93), 9–11.

DEUX INÉDITS D'ÉMILE NELLIGAN

Les « écrits d'hôpital » d'Émile Nelligan sont aujourd'hui chose connue, grâce surtout au professeur Jacques Michon de l'Université de Sherbrooke. Ce dernier a en effet classé, commenté et établi les variantes très nombreuses de ces textes, que le poète a écrits ou transcrits alors qu'il était interné, dans un livre remarquablement documenté, chez Fides : *Œuvres complètes* (2 volumes, coll. « Vaisseau d'or », 1991).

Nelligan a alimenté quelques carnets dans lesquels il reprenait ses propres textes, de mémoire, ou encore transcrivait des poèmes d'autres auteurs au fil de ses lectures, semble-t-il. Sans vouloir ajouter à la légende, rappelons qu'il avait aussi l'habitude d'offrir ses textes aux personnes qui venaient le rencontrer ou le visiter, par amitié ou par curiosité. Selon les caprices de sa mémoire, certains mots étaient changés, à la rime surtout, un peu comme des interprètes de la chanson tels Gilles Vigneault ou Charles Trenet qui, à force de chanter les mêmes textes, changent ici et là un mot à la rime, dans les couplets surtout, les refrains étant plus immuables, sans que le sens global d'une strophe n'en soit modifié. Stéphane Mallarmé ne s'amusait-il pas à amorcer l'écriture d'un sonnet en établissant d'abord les jeux de rimes?

Les deux inédits que nous reproduisons ici nous ont été offerts par madame Marie-Catherine Provost, professeure en arts et communication au Collège Mont-Saint-Louis. Elles les a obtenus de sa grand-mère maternelle, dont le prénom est Isabelle – peut-être la jeune femme à qui le poème intitulé *Isabelle* est consacré –, elle-même la sœur de Marie-Stella Rousseau qui les lui avait remis avant de mourir.

Madame Marie-Stella Rousseau, née au début du siècle et décédée il y a un peu plus de dix ans, adorait la poésie. Elle en écrivait un peu d'ailleurs. Lors d'un traitement contre la tuberculose à l'hôpital Saint-Jean-de-Dieu, où elle séjourna durant quelques mois, elle correspondit avec Nelligan par l'entremise des infirmières. Ils s'échangèrent ainsi des textes assez régulièrement. C'est de cette façon qu'elle s'est retrouvée avec les deux manuscrits qui ont circulé jusqu'à nous. La sœur de Marie-Stella, Isabelle, les a offerts à sa petite-fille, Marie-Catherine, dans le but de susciter son intérêt pour la poésie.

« Le vaisseau d'or » est sans doute le poème le plus célèbre de Nelligan. La version que nous présentons est datée de 1934 et, de la main même du poète, porte l'adresse de Saint Jean de Dieu, Gamelin, Québec. Nous avons reproduit la version « classique » du poème au-dessous de celle de 1934. Le lecteur pourra comparer à loisir les deux versions.

Quant à « Isabelle », le deuxième texte, apparemment le seul véritable inédit dans cette affaire, il ne porte ni date ni lieu de rédaction ni signature. Nous pouvons tout de même reconnaître qu'il s'agit de la même écriture. Nelligan a peut-être répondu favorablement à une demande de Marie-Stella en faveur de sa sœur Isabelle. À moins qu'il n'ait croisé le regard de cette Isabelle et, charmé, ait tenté d'en immortaliser la portée. Tous les scénarios sont possibles, l'imagination aidant. Plus sérieusement, jamais Nelligan n'avait évoqué ailleurs cette « fille des bois » ou cette « fille du pêcheur » et encore moins cet « Indien » ou ces « guerriers inquiets ». Ces nouveaux personnages imaginaires nous ont fait hésiter à identifier ce poème comme appartenant à Nelligan. Il est toutefois

transcrit de sa propre main et, jusqu'à preuve du contraire, il est de lui.

La revue *Mæbius* remercie tous ceux qui nous ont permis de reconnaître et de reproduire ces deux textes de Nelligan. *Mæbius* profite de l'occasion de ses vingt-cinq années d'existence pour rendre hommage au fabuleux adolescent que fut ce poète à la fin du XIX^e siècle et dont la légende demeure encore très vivante aujourd'hui.

Robert Giroux